Femmes, genre et corps dans l'Europe du Sud-Est et en Turquie (mi-XIX^e – mi-XX^e siècle)

Fabio Giomi et Ece Zerman

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/15090>

DOI : 10.4000/clio.15090

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 153-179

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Fabio Giomi et Ece Zerman, « Femmes, genre et corps dans l'Europe du Sud-Est et en Turquie (mi-XIX^e – mi-XX^e siècle) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 02 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/15090> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.15090>

État de la recherche

Femmes, genre et corps dans l'Europe du Sud-Est et en Turquie (mi-XIX^e – mi-XX^e siècle)

Fabio GIOMI & Ece ZERMAN

Quand Lydia Sklevicky, l'une des pionnières de l'histoire des femmes en Yougoslavie, essayait de décrire en 1989 la place réservée aux femmes dans la recherche historique de son pays, elle utilisait une expression destinée à faire date : on y comptait, à son sens, « davantage de chevaux que de femmes »¹. Presque trente ans se sont écoulés depuis cette déclaration qui mélange ironie et amertume. La réalité actuelle est bien différente. Grâce aux synergies entre mouvements sociaux et recherche, aux possibilités de mobilité et d'échange et aux nouvelles institutions de recherche et d'archive, l'histoire des femmes et du genre s'est consolidée dans les études sur l'Europe du Sud-Est et la Turquie. L'ambition de cet article est de dresser un état de la recherche de ce champ d'étude qui ne cesse d'évoluer depuis les années 1990. En traitant conjointement une aire aussi vaste, nous voulons opérer un décroisement des historiographies nationales, souvent traitées séparément. Nous avons pour objectif de présenter la production historiographique anglophone et francophone, ainsi que celle publiée dans les langues de cette région auxquelles nous avons accès.

Après l'analyse des relations entre les changements politiques majeurs qu'ont connus ces régions au cours du dernier quart du

¹ Sklevicky 1989.

XX^e siècle et la création, ainsi que l'institutionnalisation, de l'histoire des femmes et du genre, seront présentés les travaux sur l'engagement féminin et les mouvements de femmes du dernier quart du XIX^e siècle jusqu'à l'entre-deux-guerres, période où la « question des femmes » a été une préoccupation majeure. Véritable fer de lance des historiennes des femmes, ce thème a fait place progressivement à une histoire sociale des femmes plus inclusive, à commencer par les domaines de l'éducation et du travail. Un troisième point exposera comment la recherche a abordé et généré les questions centrales à la formation des États-nations : la fabrication des identités nationales et la construction des rapports vis-à-vis (des représentations) du passé après la dissolution de l'Empire. L'objectif est de montrer comment genre, corps et sexualité ont fourni, au cours des dernières années, des prismes d'analyse fondamentaux pour renouveler les connaissances sur ces processus. La quatrième et dernière partie sera consacrée aux acquis venant majoritairement de l'histoire de l'art, des représentations et de la littérature, production qui s'est majoritairement positionnée, pour les régions en question, par rapport aux concepts d'orientalisme (Said) et de balkanisme (Todorova). Étant donné l'ampleur du propos, d'autres sujets passionnants ne seront traités qu'en filigrane : l'histoire de la famille, celle de l'espace urbain, la ruralité, la question des langues, les études *queer*, ou encore l'histoire de la masculinité.

Entre politique et épistémologie

Si l'on veut esquisser les origines de l'histoire des femmes et du genre² dans les pays qui sont au cœur de ce numéro, il faut faire face à une difficulté de taille : l'impossibilité de se reposer sur une chronologie

² Au début des années 2010, la revue scientifique *Aspasia. The International Yearbook of Central, Eastern, and Southeastern European Women's and Gender History* (à partir de maintenant : *Aspasia*), étoile polaire incontestée pour celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire des femmes et du genre en Europe Orientale et Turquie, a consacré à ces changements deux forums en deux parties qui, à l'heure actuelle, représentent la plus complète cartographie des études sur les femmes et le genre dans cet espace : Daskalova *et al.* 2010 ; Mlinarević *et al.* 2011 ; Daskalova *et al.* 2012 ; Papa-Pandelejmoni *et al.* 2013. Pour un état des lieux plus récent, voir Daskalova & Zimmermann 2017.

commune. Dans le dernier quart du XX^e siècle, moment où les études des femmes et du genre ont connu leur printemps aux États-Unis et, plus lentement, en Europe occidentale, les différents pays de la région faisaient l'expérience de circonstances politiques très différentes, en particulier d'un point de vue international. Si la Grèce et la Turquie se trouvaient pendant les dernières années de la Guerre froide solidement intégrées dans le Bloc de l'Ouest, la Bulgarie était considérée comme l'élève modèle de l'espace soviétique, tandis que la Yougoslavie et l'Albanie, après avoir rompu avec l'URSS à des moments différents, avaient, pour la première, contribué à la fondation du mouvement des Non-alignés ou s'étaient, pour la seconde, rapprochée de la Chine populaire. Même si, comme le montrent plusieurs études récentes, les frontières entre les blocs étaient loin d'être imperméables³, ces différents positionnements géopolitiques ont affecté la circulation des savoirs féministes, et donc des modalités et des temporalités de l'appropriation des études sur les femmes et le genre.

Au-delà des chronologies différentes, un trait semble unir tous les pays de l'aire ici considérée : une corrélation étroite entre changements politique et épistémologique. Autrement dit, la création d'un champ de l'histoire des femmes et du genre s'y est accomplie à l'intersection de ces deux processus, avec des modalités et des résultats différents dans chaque pays. Dans le cas grec, c'est sans doute l'année 1974, date qui marque la fin de la dictature des colonels et le retour à la démocratie, qui est souvent indiquée comme le moment de libération de l'esprit critique qui permet d'imaginer des nouvelles façons de faire des sciences sociales. Ce changement de régime permet aux historiens et aux historiennes de s'éloigner d'une pratique historiographique encore largement positiviste, centrée sur l'histoire des grands hommes et au service de la perpétuation de la *doxa* nationale, et amène l'ouverture vers d'autres façons d'écrire l'histoire, attentive aux suggestions des autres sciences sociales et tournée vers l'étude des oubliés – travailleurs en premier lieu, mais aussi les femmes. Au sein de cette *vía istoría*, « nouvelle histoire », le dialogue entre « historiens de la classe » et « historiennes du genre » au fil des années 1980 a été pourtant loin d'être toujours facile. Comme le remarque Efi Avdela :

³ Bonfiglioli 2018.

[...] en mettant au centre de leurs analyses ces groupes de femmes dont les activités faisaient d'elles les agents d'une action délibérée dans le champ social, d'une manière aussi bien individuelle que collective, les études en question ont dirigé l'intérêt historique ailleurs que sur les mécanismes économiques et de l'État [...] vers les rapports sociaux, les sujets historiques et leur action publique⁴.

Nonobstant ces difficultés, entre 1985 et 1990, plusieurs livres sont publiés en histoire des femmes⁵.

Les années 1970, pour des raisons différentes, s'avèrent centrales pour le cas yougoslave aussi. La position spéciale du pays sur l'échiquier international, mêlée à un relatif libéralisme de la vie intellectuelle interne à partir de la fin des années 1960, ont permis une grande ouverture du monde académique vers l'étranger, tant vers les pays des deux blocs que vers les pays dits, à l'époque, du « Tiers Monde ». Ces circonstances permettent dès 1978 l'organisation de colloques, traductions et publications de numéros de revues, rendant possible un changement de paradigme, d'une interprétation socialiste du féminisme, régulée par l'État, vers une interprétation plus individuelle et théorique⁶. Néanmoins, cette histoire précoce doit être relativisée : en premier lieu, le changement de paradigme n'affecte que les grands centres universitaires du nord du pays (Ljubljana, Zagreb, Belgrade, Novi Sad), avec très peu d'effets visibles sur les universités du sud du pays (Sarajevo, Skopje) ; en deuxième lieu, la longue et sanglante saison des guerres de dissolution yougoslave (1991-1999) engendre un enfermement national des milieux universitaires, une répression politique ainsi qu'une réaction patriarcale des sociétés, obstacles majeurs à l'avancée des études sur les femmes et le genre⁷. La trajectoire de ces études dans l'espace yougoslave est donc loin d'être linéaire.

Dans le cas turc, la période qui suit le coup d'État militaire de 1980 est souvent indiquée comme le moment charnière. Subissant les effets du régime autoritaire, les femmes engagées dans les organisations de gauche se rendent compte de la nécessité d'intégrer dans leur analyse de classe la domination patriarcale. Le mouvement féministe turc montre

⁴ Avdela 2006 : 17.

⁵ Lambropoulou, Liakos & Yannitsiotis 2006.

⁶ Cîrstoccea 2008.

⁷ Miskovska Kajevska 2017.

alors une autonomie croissante par rapport à la *doxa* historiographique. En s'intéressant au statut de la femme dans l'Empire ottoman et la Turquie républicaine, les historiennes ouvrent des brèches dans le discours androcentrique de l'époque qui assignait à Mustafa Kemal Atatürk, « père des Turcs », le rôle de moteur de l'émancipation des femmes turques à partir de 1923. Néanmoins, comme l'affirme Şirin Tekeli, une des protagonistes de cette phase, cette mise en question du discours de genre kémaliste est lente : c'est seulement dans les années 1990 que des travaux explorent ouvertement les limites du projet émancipateur kémaliste, montrant des femmes féministes déjà actives dans l'espace public à l'époque ottomane et soulignant les continuités patriarcales entre Empire et État-nation⁸.

Enfin, en Bulgarie et en Albanie, la création d'une histoire des femmes et du genre est associée à l'effondrement des régimes socialistes, au début des années 1990. Dans les deux pays, où un mouvement féministe autonome était assez fragile avant la chute du mur, la résistance à l'institutionnalisation de ce champ d'études a été importante, notamment dans les disciplines historiques. Néanmoins, dans le cas bulgare, la vitesse à laquelle le changement de paradigme s'est effectué a été impressionnante : l'Association bulgare des femmes universitaires, créée à Sofia en 1991, a été un acteur infatigable dans la traduction et l'appropriation des ouvrages qui étaient en train de structurer le champ en milieu anglophone, donnant lieu rapidement à une offre pédagogique dans le domaine. En Albanie, et dans les nouveaux États qui se séparent de la Yougoslavie à la fin des années 1990 – Bosnie et Herzégovine, Macédoine, Monténégro et Kosovo –, le processus sera plus long, à cause d'une transition politique parfois violente, d'une crise économique et – dans le cas albanais – d'un véritable effondrement de l'État. Pour toutes ces raisons, il faudra

⁸ Daskalova *et al.* 2012. Pour un accès alternatif aux recherches les plus récentes en histoire des femmes, du genre et de la sexualité sur l'Empire ottoman, on peut aussi écouter les entretiens de la section « Women, Gender, and Sex in the Ottoman World », sous la direction de Susanna Ferguson et Seçil Yilmaz, dans *Ottoman History Podcast* [<http://www.ottomanhistorypodcast.com/p/women-gender-and-sex-in-history.html>].

attendre les débuts des années 2000 pour voir émerger un domaine d'études de genre dans ces pays.

Aussi succinct qu'il peut l'être, cet excursus historique montre bien une chose : la construction d'un champ de l'histoire des femmes et du genre dans les Balkans et en Turquie ne peut pas être expliquée par l'idée du « retard » et de l'« arriération », paradigmes régulièrement mobilisés pour expliquer les spécificités historiques de ces régions. Dans chaque pays, la création de ce champ a lieu dans des circonstances et des temporalités spécifiques, résultat de changements complexes à la croisée de l'échelle nationale et internationale.

De l'histoire du mouvement des femmes à une histoire sociale plurielle

L'attention portée aux moments de ruptures politico-épistémologiques ne signifie pas l'absence antérieure de toute production de savoirs scientifiques sur les femmes et le genre. Historiennes et historiens se sont penchés assez précocement sur l'histoire des femmes de leurs pays respectifs. Cela n'a rien de vraiment surprenant : l'« émancipation de la femme » (dans un cadre socialiste en Europe du Sud-Est, dans un cadre kémaliste en Turquie) a joué un rôle de légitimation fondamentale dans la narration officielle de ces régimes politiques depuis leur fondation⁹. Historiennes et historiens liés de manière plus au moins organique à ces régimes ont consacré des monographies à la place des femmes dans les nouveaux États. En Bulgarie par exemple, depuis la moitié des années 1960 des historiennes telles que Virdzhiniya Paskaleva, Radka Bradinska et Zdravka Vodenicharova publient des monographies sur les femmes dans le mouvement nationaliste bulgare au XIX^e siècle, ainsi que sur leur rôle dans les organisations socialistes et révolutionnaires avant la Seconde Guerre mondiale¹⁰. Dans la Yougoslavie de la fin des années 1970, Jovanka Kecman publie un volume sur l'engagement féminin dans l'entre-deux-guerres qui, par l'ampleur de son propos, reste incontournable jusqu'à aujourd'hui¹¹. Même si ces travaux ne

⁹ Pour l'espace socialiste, voir le dossier 41 de *Clio*, FGH, « Le 'socialisme réel' à l'épreuve du genre », et en particulier Studer 2015 : 139-152.

¹⁰ Papa-Pandelejmoni *et al.* 2013 : 143-154.

¹¹ Kecman 1978.

mettent pas explicitement en question le cadre idéologique dominant – respectivement, l'idée que seuls le socialisme et le kémalisme ont été capables de produire l'émancipation ultime des femmes et leur pleine insertion dans le tissu social et politique de leurs pays respectifs –, ils jettent les bases d'une histoire des femmes produite localement, et non comme le produit des circulations avec l'Occident.

La construction du champ passe d'abord, dans cette région comme partout, par un intérêt pour l'histoire des mouvements de femmes et de l'engagement féminin, à travers l'étude de biographies, des organisations et des réseaux. Il s'agissait, en premier lieu, de rendre les femmes visibles dans la narration historique, de montrer comment les décennies de passage entre l'Empire et l'État-nation n'étaient pas exclusivement façonnées par les « grands hommes » (politiciens, militaires, intellectuels, religieux) mais aussi par l'action de « grandes femmes »¹² qui, dans une phase d'absence de droits politiques, ont utilisé l'enseignement, la presse, la philanthropie, pour se faire entendre et s'exprimer dans les mouvements sociaux existants – nationaliste, mais aussi socialiste, féministe ou d'inspiration religieuse. Cette vague de recherche a mis en lumière les moments les plus significatifs de l'engagement féminin, du dernier quart du XIX^e siècle, où la « question des femmes » occupe constamment les colonnes des journaux, jusqu'à l'entre-deux-guerres où cet engagement se fait de plus en plus pluriel. En mettant au centre de l'analyse la renégociation des droits civiques, sociaux et politiques dans les différents contextes impériaux et nationaux, ces recherches ont donc exploré « le contenu genré de la citoyenneté »¹³ et ont contribué à transformer la notion même de politique dans les différentes historiographies nationales, en les forçant à dépasser l'attention pour les lieux et les acteurs traditionnels (parlements, partis politiques, gouvernement, etc.).

À partir des années 1980, en Turquie, les historiennes ont peu à peu remis en question le « féminisme d'État » kémaliste. À cette fin elles ont, d'une part, exploré la trajectoire des mouvements de femmes ottomanes qui existaient déjà avant la fondation de la République, et d'autre part, discuté l'idée jusque-là incontestée que les

¹² Voir Sancar 2012 : 93.

¹³ Avdela 2006 : 17.

femmes auraient obtenu leurs droits par la seule action gracieuse de Mustafa Kemal. En 1994, la politiste Serpil Çakır analyse la revue ottomane *Kadınlar Dünyası* [Le monde des femmes], de façon à mettre en lumière le mouvement des femmes avant l'époque républicaine¹⁴. En 2003, Fatmagül Berktaş, politiste elle aussi, publie un livre qui offre des perspectives de genre à l'histoire de l'Empire ottoman et de la Turquie¹⁵. Yaprak Zihnioğlu fait paraître cette même année un ouvrage éloquent intitulé *Kadınlar inkılabı* [Révolution sans femmes] où elle s'interroge sur le rôle des femmes dans la formation de la Turquie à travers la figure de Nezihe Muhiddin (1889-1958), intellectuelle et écrivaine qui luttait pour les droits des femmes¹⁶.

Dans l'Europe du Sud-Est, un processus assez similaire voit le jour. En Grèce, la politiste Eleni Varikas et l'historienne Efı Avdela – qui entretiennent d'ailleurs des relations scientifiques régulières avec la France, les deux ayant travaillé avec Michelle Perrot – lancent à la fin des années 1990 les premières recherches sur le mouvement féministe dans le Royaume de Grèce¹⁷. Cependant, les relations entre femmes du royaume et Grecques de l'Empire ottoman ne sont pas abordées et allaient rester négligées encore longtemps. Dans l'espace yougoslave, traversé à partir de 1991 par une longue guerre de dissolution, les chercheuses féministes sont moins intéressées par la recherche historique et préfèrent concentrer leurs énergies sur le présent, façonné par le nationalisme et la violence. Néanmoins, des chercheuses, qui se situent entre activisme et recherche comme Neda Božinović, arrivent à publier les premiers ouvrages de synthèse sur les femmes en Serbie et dans l'espace yougoslave aux XIX^e et XX^e siècles ; ils sont suivis plus tard par d'autres similaires sur la Bosnie-Herzégovine¹⁸. En Albanie, l'historienne Fatmira Musaj se penche sur le mouvement des femmes de son pays et publie aussi un texte sur l'activisme féminin en Albanie après la Grande Guerre¹⁹. L'histoire de

¹⁴ Çakır 1994.

¹⁵ Berktaş 2003.

¹⁶ Zihnioğlu 2003. Dans le même sillage, Hadak 2007.

¹⁷ Varikas 1986 ; Avdela 1989.

¹⁸ Božinović 1996 ; Čaušević 2014.

¹⁹ Musaj 2002 ; Musaj & Nicholson 2011.

l'engagement féminin dans ce pays, qui récemment s'est enrichi de la publication des mémoires de l'écrivaine et poète Musine Kokalari (1917-1983)²⁰, reste néanmoins encore largement à explorer.

En Bulgarie postsocialiste, le développement d'une histoire des femmes procède d'un pas beaucoup plus sûr. La contribution de Margarita Cholakova aborde, en 1994, l'histoire du mouvement des femmes bulgares dans la deuxième moitié du XIX^e siècle en dehors du cadre idéologique de l'époque précédente et en faisant l'effort de connecter le mouvement au féminisme de l'Europe occidentale²¹. Dans cette aire, il faut s'attarder sur le travail de l'historienne Krassimira Daskalova, protagoniste infatigable du développement et de l'institutionnalisation de l'histoire du genre en Bulgarie et actrice du décroisement de cette dernière dans la famille globale des études de genre. En 1998, Daskalova édite une première histoire des femmes en Bulgarie aux XIX^e et XX^e siècles, opération répétée et élargie successivement avec un nouveau texte intitulé *Zheni, pol i modernizatsia v Bulgaria, 1878-1944* [Femmes, genre et modernisation en Bulgarie]. En raison de sa complexité et sa richesse, ce livre est presque inclassable : en plus de 500 pages, l'ouvrage aborde les questions théoriques sans renoncer à une solide base empirique ; l'histoire des représentations (dans la presse, dans le folklore) y est, de façon convaincante, associée à une histoire sociale, attentive à la fois aux classes moyennes et supérieures et aux classes subalternes, notamment les travailleuses du sexe. À la jonction entre histoire des femmes et du genre, mais aussi de la sexualité, ce livre a été généralement salué comme une véritable référence sur l'histoire bulgare et de l'Europe du Sud-Est²².

À côté des travaux cités précédemment, d'autres recherches, plus liées à l'histoire sociale, ont également structuré le nouveau champ d'étude. Elles portent tout d'abord sur les questions d'éducation, parce que là fut l'une des premières préoccupations des mouvements féminins, toutes orientations politiques confondues, et parce qu'enseignantes, pédagogues et étudiantes étaient très souvent parmi les éléments les plus actifs dans les mouvements de femmes.

²⁰ Kokalari 2016.

²¹ Cholakova 1994.

²² Daskalova 2012.

Concernant le cas grec, l'histoire des enseignantes dans le Royaume et dans l'Empire ottoman est déjà développée grâce en particulier au travail de Katerina Dalakoura²³. En Bulgarie, ce sont encore une fois les travaux de Daskalova qui offrent une bonne porte d'entrée dans le sujet, notamment à partir de la trajectoire des enseignantes²⁴. Dans le cas ottoman et de la Turquie, on peut se référer à l'ouvrage d'Elif Ekin Akşit sur l'histoire des instituts de filles²⁵. Quant à Zeynep Türkyılmaz, elle analyse, dans un article publié en 2016, la mission de Sıdika Avar, directrice de l'Institut des filles d'Elazığ (Anatolie orientale), qui entend civiliser les filles « rebelles », non-turques et non-sunnites, au moment des opérations militaires de 1937-1938, en mobilisant le concept de « colonialisme maternel »²⁶.

L'histoire du travail se taille également la part du lion. Dans le cas grec, comme le montre Efi Avdela, l'intersection entre genre et classe a été bien explorée. Bien entendu, le travail salarié – ouvrières, employées – a été le plus étudié. Dans le cas turc par exemple, des recherches se sont penchées, entre autres, sur les ouvrières dans plusieurs centres urbains de l'Empire ottoman²⁷. Le travail (et l'absence de travail) pendant la Première Guerre mondiale a aussi été abordé²⁸. Des formes de travail moins traditionnelles, parfois considérées comme en marge du monde de travail, sont aussi abordées ; c'est le cas par exemple de la recherche de Hasmik Khalapyan consacrée aux femmes arméniennes engagées dans la profession théâtrale dans l'Empire ottoman²⁹. Évoquons enfin le travail sexuel féminin, qui commence à devenir un sujet de recherche³⁰.

²³ Dalakoura 2017.

²⁴ Voir aussi Jovanović & Naumović 2004.

²⁵ Akşit 2005.

²⁶ Türkyılmaz 2016.

²⁷ Buturović & Schick 2007 : 127-153, Boyar & Fleet 2016 et Köksal & Falierou 2013 : 47-81. Sur Boyar & Fleet, voir aussi « Clio a lu » dans ce volume.

²⁸ Metinsoy Mahir 2017, voir aussi « Clio a lu » dans ce volume.

²⁹ Köksal & Falierou 2013 : 26-46.

³⁰ Wyers 2012, voir aussi « Clio a lu » dans ce volume.

Nation et nationalisme : genre, corps et sexualité

L'historiographie évoquée jusque-là a fait sortir de l'ombre les trajectoires individuelles et collectives des femmes en Turquie et dans l'Europe du Sud-Est. Elle a cependant un autre mérite : celui d'avoir montré, en filigrane, l'importance des politiques de genre à une époque de grande transformation. Dans leur profonde diversité, ces recherches ont mis au jour un paradoxe apparent, désormais bien cerné par l'historiographie. La plupart des acteurs étatiques, religieux ou de la « société civile » sont impliqués dans la construction et le renforcement de différentes loyautés religieuses, impériales et nationales, souvent en compétition entre elles. Les normes de genre sont devenues assez rapidement le matériel dans lequel forger un tel changement, aussi bien à la fin de l'Empire ottoman que dans les États qui lui ont succédé. Les représentations visuelles ou textuelles où les femmes sont imaginées libérées de leurs chaînes – de la religion, de la tradition, du patriarcat – témoignent comment la modernisation et l'émancipation féminine sont considérées à cette époque comme synonymes. Et pourtant, sous plusieurs aspects, ces régimes « libérateurs » assignent rapidement aux femmes de nouvelles tâches lourdes, avec des marges de manœuvre assez réduites : la procréation et l'éducation, c'est-à-dire la reproduction des citoyens. Ouvertement conçu comme un terrain du biopouvoir, le corps des femmes et des hommes devient le lieu pour inscrire la différence entre le « nous » et les « autres », pour construire une « Femme nouvelle » et un « Homme nouveau ».

En ce qui concerne le cas grec au XIX^e siècle, les recherches menées par Efi Avdela, Demetra Tzanaki et Angelika Psarra ont fait une anatomie très efficace de ces tensions, montrant aussi la place importante occupée par le droit et la famille³¹. Pour l'espace yougoslave, c'est l'historienne Latinka Perović qui a posé un premier jalon dans l'exploration des politiques de genre avant la Seconde Guerre mondiale, portant une attention particulière aux régimes de genre codifiés dans la loi³². Du côté de la Turquie, parmi les ouvrages prenant une position critique vis-à-vis des discours officiels sur les

³¹ Varikas 1993 ; Avdela 2005 ; Avdela & Psarra 2005 ; Tzanaki 2009. Sur le dernier volume, voir aussi « Clio a lu » dans ce volume.

³² Perović 1998.

femmes, nous pouvons mentionner *The Patriarchal Paradox*³³ de Yeşim Arat et un volume collectif de 1998 qui propose un bilan sur la condition des femmes et des hommes dans la 75^e année de la République de Turquie³⁴. Ce dernier discute le rôle des femmes en tant que « symboles de la nation » (Fatmagül Berktaş) et comme « cibles des grands projets sociaux » (Ayşe Kadioğlu). Les dimensions genrées du militarisme et de la violence politique se sont aussi introduites dans cette littérature, surtout à partir des années 2000. L'ouvrage dirigé par Ayşe Gül Altınay, *Vatan, millet, kadınlar* [Patrie, nation, femmes] offre à un public turcophone une série de textes d'envergure théorique de Partha Chatterjee, Afsaneh Najmabadi, Joane Nagel et Cynthia Enloe, tout en incluant des recherches sur la Turquie, comme l'article d'Altınay elle-même sur Sabiha Gökçen (1913-2001), fille adoptive de Mustafa Kemal et « la première femme pilote de guerre turque »³⁵.

Dans cette lignée d'études sur le nationalisme, une série d'ouvrages ont abordé les différents groupes minoritaires (linguistiques, « ethniques » ou confessionnels) de l'espace (post-)ottoman dans toute leur complexité. Il s'agit d'une question de première importance pour l'aire en question, comme dans la plupart des espaces (post-)impériaux, caractérisés par une cohabitation de différents groupes. Les États y ont oscillé entre une politique d'assimilation plus ou moins forcée, à travers des outils comme l'école ou le service militaire, et de marginalisation de ces populations. Loin d'être une rubrique secondaire de ces processus, les relations de genre y apparaissent comme un dispositif central. De nouvelles recherches ont mis en lumière des objets d'études jusqu'alors invisibilisés par les discours nationalistes. En 2006, un ouvrage codirigé par Lerna Ekmekçiöğlu et Melissa Bilal réunit en les commentant des textes de cinq écrivaines arméniennes pendant la période de dissolution de l'Empire³⁶. Le rôle et la construction de la mémoire, qu'il s'agisse de l'échelle individuelle ou de la construction d'une histoire nationale, méritent aussi un intérêt particulier.

³³ Arat 1989.

³⁴ Berktaş Hacımiraçoğlu 1998.

³⁵ Altınay 2000 ; Altınay 2004.

³⁶ Bilal & Ekmekçiöğlu 2006. À ce sujet voir aussi Rowe 2003.

Anneannem [Le livre de ma grand-mère], par l'avocate engagée Fethiye Çetin, a suscité un très grand intérêt en raison du silence qu'il brisait. Dans son livre, l'auteure révèle les origines arméniennes de sa grand-mère, Héranoüche devenue Seher, sur la base de ses propres souvenirs³⁷. Ayşe Gül Altınay affirme à ce sujet « la nécessité d'une perspective féministe pour comprendre à la fois ce silence et les processus récents visant à enlever ce silence »³⁸ dans la mesure où les processus de violence comme la transmission mémorielle sont genrés.

En ce qui concerne l'Europe du Sud-Est, les groupes nationaux et confessionnels non dominants font également l'objet depuis la moitié des années 2000 d'une attention croissante de la part d'une historiographie qui mobilise le genre. Pour les communautés juives, qui dans leurs complexité et leurs clivages ont été un des groupes minoritaires les plus étudiés de la région, nous renvoyons à un autre numéro publié par cette revue³⁹. Barbara Reeves-Ellington a récemment consacré une recherche importante aux réseaux protestants américains dans les Balkans ottomans qui, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, s'étaient installés dans la région pour attirer à leur foi les orthodoxes et les musulmans locaux, et pour leur proposer la « famille chrétienne » comme modèle de progrès personnel et collectif. Le livre montre non seulement comment le prosélytisme n'a pas fonctionné, mais aussi comment la rencontre entre locaux et missionnaires américains (hommes et femmes, célibataires et mariés) a provoqué des transformations complexes dans les relations et les hiérarchies de genre, et cela des deux côtés⁴⁰. Des recherches genrées sur les communautés musulmanes de l'Europe du Sud-Est sont aussi de plus en plus nombreuses. En particulier, on s'est occupé des politiques des États bulgare et albanais contre le port du voile dans leurs populations pendant l'entre-deux-guerres⁴¹, ainsi que des spécificités du débat yougoslave autour de la question des femmes musulmanes⁴². Ces textes

³⁷ Çetin 2007 (traduction française).

³⁸ Altınay 2014 : 1.

³⁹ Auslander & Steinberg 2016.

⁴⁰ Reeves-Ellington 2013, voir aussi « Clio a lu » dans ce volume.

⁴¹ Clayer 2008 ; Neuburger 2014.

⁴² Bougarel 2013 ; Merdjanova 2013 : 80-102 ; Giomi 2015.

montrent d'ailleurs comment, notamment pour les populations musulmanes, l'Empire ottoman et la République de Turquie restent des références essentielles pour orienter leurs discours et leurs pratiques dans beaucoup de domaines de leur vie collective, y compris celui des relations de genre.

À partir des années 2000, on assiste également au développement d'une autre façon d'aborder la nation et les nationalismes : l'intérêt pour le genre est associé à un intérêt croissant envers le corps, considéré comme un réceptacle matériel dans lequel l'État essaie d'inscrire ses agendas. À une vague historiographique visant à « genrer » la nation, s'ajoute la volonté d'analyser les façons dont cette dernière était « incorporée ». Le contrôle des corps et de la sexualité n'a pas commencé avec la fondation de chacun des États-nations, il existait bien des mesures prises durant le dernier siècle de l'Empire ottoman⁴³. L'ouvrage publié par Dror Ze'evi en 2006 observe les changements de discours sur la sexualité dans l'Empire ottoman sur la longue durée, à partir d'un riche éventail de sources (littérature de l'interprétation de rêves, théâtre d'ombres, récits de voyages, sources médicales et judiciaires)⁴⁴. Il considère ces dernières non seulement comme un instrument de répression, de contrôle et de régulation mais aussi, avec une référence à Foucault, comme un outil qui produit et façonne le monde sexuel en créant les frontières entre le licite et l'illicite. De son côté, Gülhan Balsoy observe les politiques de reproduction dans la société ottomane entre 1838 et 1900, et affirme que déjà « à la fin de l'histoire ottomane, la grossesse, l'accouchement et l'avortement n'étaient pas seulement des expériences personnelles mais aussi des thèmes politiques »⁴⁵. La question de l'avortement dans l'Empire ottoman du XIX^e siècle est étudiée dans une perspective foucauldienne d'exercice de contrôle et de discipline sur les corps par Tuba Demirci et Selçuk Akşin Somel⁴⁶. Quant à Seçil Yılmaz, elle

⁴³ Pour des actualités de la recherche à ce sujet voir : Peirce 2009 ; Dakhliia 2007 ; Herzog 2013.

⁴⁴ Ze'evi 2006.

⁴⁵ Balsoy 2013 : 123. Voir aussi « Clio a lu » dans ce volume.

⁴⁶ Demirci & Akşin Somel 2008.

analyse la question de la syphilis à travers les discours et les pratiques médicaux à la fin de l'Empire ottoman⁴⁷.

Pendant la période de l'entre-deux-guerres, les États de la région formulaient, et parfois mettaient en œuvre d'une manière plus systématique, des mesures de discipline qui impliquent des corps humains et leur transformation. Discours et pratiques eugénistes ont été longtemps considérés comme propres aux expériences nazies, fascistes et soviétiques, en tout cas propres à l'Europe occidentale ou du Nord. Des recherches récentes ont au contraire montré comment le succès de ces idées, dans une période de mobilité accrue des personnes et des idées, allait bien au-delà de cette région pour toucher, notamment, l'Europe du Sud-Est, la Turquie et le Moyen-Orient. Marius Turda a examiné au fil de ses recherches, les principales organisations eugénistes, ainsi que les individus et les politiques qui ont façonné l'eugénisme dans l'Europe du Sud-Est avant 1945, tout en fournissant une analyse comparative de l'émergence et du développement de l'eugénisme en Europe centrale et orientale. Sa principale préoccupation est d'examiner le transfert d'idées médicales à la société *via* des agences locales, nationales et internationales, et de montrer dans quelle mesure les développements en santé publique, médecine préventive, hygiène sociale, bien-être, relations de genre et eugénisme suivent un modèle régional⁴⁸. Pour ce qui est de la Turquie et de la Grèce, des travaux se sont intéressés aux politiques de promotion des sports⁴⁹ ainsi qu'aux politiques mises en place à l'égard des enfants avec des préoccupations natalistes⁵⁰. Tous ces textes montrent comment le pouvoir étatique pénétrait comme jamais auparavant dans des domaines jusque-là considérés comme privés, tels que l'organisation de l'espace domestique, l'esthétique ou la sexualité. Dans un article sur la Turquie des années 1930, la sociologue Ayça Alemdaroğlu met en évidence des mesures prises par

⁴⁷ Yilmaz 2017.

⁴⁸ Turda 2015 ; Promitzer, Troumpeta & Turda 2011. Sur ce dernier volume voir aussi « Clio a lu » dans ce volume. Dans le même sillage, voir aussi Baloutzova 2011 et Karge, Kind-Kovács & Bernasconi 2017.

⁴⁹ Koulouri 2000 ; Akın 2004.

⁵⁰ Libal 2003.

l'État pour interdire l'avortement, introduire des examens prénuptiaux pour les couples, établir des institutions consacrées à la garde des enfants et à la « scientification » de la maternité. Elle analyse, dans cette perspective, les façons dont les élites du nouvel État turc ont essayé de rationaliser, civiliser et moderniser le corps « irrationnel », « malsain », « non civilisé », en ayant souvent recours à des catégories dichotomiques d'ancien/nouveau, civilisé/non-civilisé construites en contraposition à l'époque ottomane et décrites en mobilisant un répertoire orientaliste assez répandu⁵¹.

La fabrique des représentations. Orientalisme et balkanisme

Une partie importante des contributions en histoire des femmes et du genre a été consacrée à l'étude des représentations et de leurs transformations dans le temps et l'espace. À cette branche de la recherche ont contribué chercheuses et chercheurs venant de domaines différents, histoire culturelle et sociale, histoire de la littérature, histoire de l'art. Pour aborder la question des représentations genrées et sexuées élaborées sur, et par, l'Empire ottoman et les États-nations issus de son démantèlement, notamment la République de Turquie et les États balkaniques, on se confronte à deux concepts : orientalisme et balkanisme. Le premier, concept-clé des études postcoloniales, n'a guère besoin de présentation. Selon Edward Said, professeur de littérature américano-palestinien qui a publié en 1978 son ouvrage majeur, *L'Orientalisme*, le discours orientaliste est fondé sur l'idée qu'Occident et Orient musulman sont ontologiquement et épistémologiquement différents, et que cette différence est structurée par des couples opposés (progrès vs immobilité, rationalité vs superstition, supériorité vs infériorité). Cette représentation binaire produite par les savants occidentaux serait le dispositif de légitimation central pour l'exploitation coloniale européenne de ces régions, opérationnel même après la décolonisation⁵².

Ces élaborations théoriques ont eu des relations complexes, voire tendues, avec la critique féministe. Plusieurs chercheuses ont en particulier rapproché à Said d'avoir assigné au genre une place

⁵¹ Alemdaroğlu 2005.

⁵² Said 1978.

marginal dans son analyse, ce qui a donné lieu à une série de textes qui ont critiqué ou affiné le paradigme orientaliste. En 1996, Reina Lewis publie un ouvrage au titre significatif (*Gendering Orientalism*) qui examine la production et réception des représentations orientalistes *par* les femmes, et non *des* femmes, analysant la place des Européennes dans la production artistique sur l'Orient. L'objectif est de montrer, sans tomber dans le piège d'une sororité imaginaire entre Européennes et « Orientales », que les représentations produites par des femmes peuvent être différentes de celles produites par des hommes, par exemple par le fait que les femmes ont accès direct aux harems. Dans son travail sur la peintre française Henriette Browne, Lewis montre que le harem est représenté comme lieu de sociabilité et d'interaction, et non comme réceptacle des fantasmes érotiques⁵³. Les femmes ottomanes ont également été étudiées en tant que participantes ou productrices de représentations sur l'Orient. Au début des années 2000, Mary Roberts se penche sur le cas de la princesse égyptienne Nazlı Hanım et ses portraits réalisés par la peintre danoise Elisabeth Jerichau-Baumann à Istanbul pendant les années 1860⁵⁴. Cette littérature met en lumière la capacité d'agir des femmes dans la production artistique et littéraire, en enlevant aux hommes européens le monopole des *topoi* orientaux – voile, harems.

Cet effort d'explorer l'apport spécifique des femmes, et notamment des femmes ottomanes, à la production d'un corpus orientaliste n'est pas la seule façon que les chercheurs ont eue de genrer l'orientalisme. Dans *Colonial Fantasies* [Fantasmes coloniaux], la sociologue Meyda Yeğenoğlu dissèque les deux puissantes figures de la construction de l'altérité orientale, c'est-à-dire le voile et le harem, tant dans le discours des hommes occidentaux, que dans celui des nationalistes du Moyen-Orient, ou encore chez les féministes européennes. Comme Lewis, Yeğenoğlu ouvre son livre avec une critique ouverte de Said et affirme que les « représentations de la différence culturelle et sexuelle sont réciproquement constitutives »⁵⁵ et donc que genre et sexualité ne sont pas à la périphérie, mais au centre du discours orientaliste. İrvin Cemil

⁵³ Lewis 1996.

⁵⁴ Roberts 2007.

⁵⁵ Yeğenoğlu 1998 : 1.

Schick élargit encore cette réflexion en analysant une grande variété de sources imprimées non seulement de/sur l'Empire ottoman (son domaine d'expertise) mais aussi sur l'Inde, l'Amérique et l'Afrique noire. Il montre comment l'Occident a – notamment à partir de l'époque des découvertes géographiques – élaboré des discours de l'altérité qui avaient au centre le genre et la sexualité pour imaginer leur place dans un monde de plus en plus vaste. Représenter les femmes étrangères comme séductrices, menaçantes ou disponibles et les hommes étrangers comme des faibles efféminés ou des violeurs dangereux donnait un sens à une géographie mentale européenne en expansion, et plaçait l'Occident à la tête de la hiérarchie globale entre les différentes sociétés humaines⁵⁶. L'ouvrage de l'historienne de la littérature Ayşe Saraçgil, paru en turc et en italien en 2001, contribue également à ce courant historiographique en mettant l'accent sur la masculinité. Son analyse de la littérature en langue ottomane et turque entre 1860 et 1980 discute les transformations dans la culture masculine en cours : rejet du préjugé orientaliste représentant les hommes comme porteurs d'une masculinité déviante (prédateurs violents, efféminés, homosexuels), appropriation créative des nouveaux codes sociaux inspirés par les classes moyennes européennes – autrement dit, création d'un « homme nouveau » turc républicain en opposition à l'« homme vieux » ottoman⁵⁷. Grâce à des études de ce type, le genre et la sexualité ne sont désormais plus considérés comme aux marges du dispositif orientaliste, mais au contraire au centre de celui-ci.

Depuis sa publication, le paradigme orientaliste a été utilisé, voire testé pour savoir si ses analyses peuvent être appliquées à des contextes différents du Moyen-Orient musulman. Pendant les années 1990, de nombreux chercheuses et chercheurs se sont interrogés sur la place des Balkans dans le cadre binaire Orient/Occident tracé par Said. Il s'agissait avant tout de poser la question suivante : l'Europe du Sud-Est, étant donné sa localisation sur le continent européen, fait-elle vraiment partie de l'Occident ? Ou bien, étant donné son passé ottoman et la présence historique de populations musulmanes, doit-elle être considérée comme une partie de l'Orient ? Selon l'historienne

⁵⁶ Schick 1999.

⁵⁷ Saraçgil 2001.

Maria Todorova, auteure en 1997 de *Imagining the Balkans*, les Balkans occuperaient dans l'imaginaire européen une position spécifique, pas tout à fait assimilable à celle du Moyen-Orient, et ce pour diverses raisons : moindre importance géopolitique, absence de fait colonial, présence d'une population locale majoritairement chrétienne, absence d'une production savante sur la région comparable à celle sur l'Orient musulman. Dans les représentations occidentales, les Balkans seraient plutôt un « autre intérieur », pas complètement européen mais pas complètement étranger non plus, discours balkaniste assignant aux sociétés de l'Europe du Sud-Est un degré d'altérité spécifique⁵⁸. Cette perception d'une région intermédiaire « entre barbarie et civilisation », qui se serait cristallisée au tournant du XX^e siècle, n'aurait cessé d'affecter la perception de cette région jusqu'à nos jours, fournissant à des écrivains, des artistes, mais aussi des journalistes, savants et décideurs politiques, une sémantique commune et reconnaissable.

Pour Todorova, au contraire de l'Orient imaginaire représenté comme éminemment féminin, sensuel et à disposition de l'homme blanc, les Balkans sont construits comme un espace éminemment masculin, dominé par des figures telles que les brigands, les armées capables de violences inouïes, les espions et les conspirateurs, un monde où les femmes ont très peu d'espace et d'accès à la parole, où elles sont victimes de l'oppression de l'*homo balkanicus* violent et prédateur. Parce que les études balkaniques sont un domaine sensiblement plus restreint, et avec moins de ressources, l'osmose entre critique féministe et histoire culturelle sur les Balkans a été moins importante que celle dont le Moyen-Orient a fait l'objet, notamment pour la période avant 1945 dont il est question dans ce numéro. Néanmoins, il serait injuste d'affirmer que l'effort de « genrer le balkanisme » n'a produit aucun résultat. Todorova et d'autres historien.ne.s de la littérature tels que Vesna Goldsworthy, John Allcock et Antonia Young, ont montré comment des femmes – des écrivaines toujours célèbres comme Agatha Christie et Rebecca West, mais aussi des voyageuses, suffragistes ou missionnaires aujourd'hui bien moins connues – ont grandement contribué à la construction d'un imaginaire européen sur les Balkans⁵⁹.

⁵⁸ Todorova 2011 (traduction française).

⁵⁹ Goldsworthy 1998 ; Allcock & Young 1991.

Mais les spécificités de ce regard par rapport au discours masculin n'ont pas fait l'objet de beaucoup de recherches jusqu'à très récemment. Un texte qui dresse un état des lieux à ce sujet est à mentionner : celui de Marina Matešić qui prend en compte les récits de voyages de plusieurs femmes européennes à travers les Balkans. Cette analyse, loin de produire une vision homogénéisante du regard féminin, explore les variations des perceptions en fonction des idées politiques, de la classe sociale et de la formation de ces femmes. Elle montre comment cette découverte des femmes balkaniques implique en retour une façon de repenser la place de l'engagement politique et social des voyageuses dans leurs pays d'origine⁶⁰.

De plus en plus de recherches en histoire culturelle et en histoire de la littérature intègrent le genre et enrichissent progressivement ce champ. Plusieurs chapitres d'un ouvrage collectif d'Amila Buturović et Irvin Cemil Schick, publié en 2007, ont le mérite d'aborder les représentations originales des femmes balkaniques de différentes classes et communautés ethno-religieuses, la poésie comme le folklore, qu'ils soient produits par des hommes ou par des femmes, et montrent la perméabilité et les échanges entre une communauté et l'autre⁶¹. Des figures exceptionnelles comme les « vierges sous serment » – des personnes de sexe féminin qui, après avoir fait vœu de chasteté, vivent comme des hommes, y compris dans leur façon de s'habiller –, pratique répandue dans le nord de l'Albanie et parfois en Macédoine et dans le Kosovo d'aujourd'hui, ont reçu une attention, souvent morbide, de la part des voyageurs et savants occidentaux⁶². De son côté, l'historienne de la littérature Neval Berber a publié un livre sur la perception de la Bosnie-Herzégovine dans la presse et la littérature de voyage britannique entre 1844 et 1912, consacrant un chapitre entier aux relations de genre et en particulier à la représentation des femmes bosniennes. Bien que mobilisant les *topoi* du discours orientaliste (soumission de la femme dans la double prison du voile et du harem), cette représentation présente des traits originaux, comme l'absence d'érotisation, différence que l'auteure

⁶⁰ Matešić 2015. A ce sujet voir aussi Davidova 2012.

⁶¹ Buturović & Schick 2007.

⁶² Djajic-Horváth 2009.

explique par l'absence de relation coloniale entre le Royaume-Uni et la Bosnie⁶³. Au-delà de la diversité des objets étudiés et des approches, ces recherches ne démontrent pas seulement l'importance du genre dans la construction d'une altérité balkanique, mais aussi la place particulière que cette aire a occupée dans la carte mentale occidentale, au moins à partir du XIX^e siècle.

Pour certaines régions de la péninsule Balkanique, les historiennes de la littérature se sont également interrogées sur une supposée spécificité féminine dans la production du discours et des représentations sur les Balkans. Pour l'espace yougoslave en particulier, plusieurs travaux ont consacré une grande attention aux particularités du regard des femmes locales sur les Balkans et sur d'autres sites d'altérité, tel que le Moyen-Orient ottoman. En 2010, Celia Hawkesworth publie un livre pionnier sur l'écriture des femmes en Bosnie et Serbie au XIX^e et XX^e siècles, où elle s'intéresse en particulier aux transferts et circulations entre les différents groupes confessionnels et ethniques⁶⁴. À partir de l'année suivante, plusieurs chercheuses en théorie et histoire de la littérature lancent le projet *Knjiženstvo* (terme peu commun qui veut dire « littérature » en serbe, choisi parce qu'il sonne comme une combinaison du terme *knjiga*, « livre », et *ženstvo*, « féminité »), comprenant la publication d'une revue où trouvent place des analyses postcoloniales des littératures balkaniques entre le milieu du XIX^e et celui du XX^e siècle⁶⁵. Même s'il est concentré sur le corpus littéraire en serbo-croate, on y trouve aussi des contributions sur d'autres espaces et groupes nationaux, en particulier la Grèce ou les femmes juives séfarades de la région. En 2017, un nouveau texte de Marina Matešić et Svetlana Slapšak se donne explicitement l'objectif de « genrer le balkanisme ». Dans ce texte, une attention particulière est portée à des femmes comme Dora d'Istria, nom de plume d'Elena Ghica (1828-1888), princesse roumaine, femme de lettres et féministe, ou Jelena Dimitrijević (1862-1945), écrivaine, féministe et voyageuse serbe qui a livré une interprétation originale du harem ottoman⁶⁶. Ces

⁶³ Berber 2010 : 69-88.

⁶⁴ Hawkesworth 2000 : 89-194.

⁶⁵ Sur le projet, voir <http://www.knjizenstvo.rs/index.php>.

⁶⁶ Matešić & Slapšak 2017.

textes soulignent les particularités du regard de ces femmes sur les sociétés balkaniques et moyen-orientales.

En introduisant les femmes en tant que productrices de représentations, et en utilisant le genre comme focale principale de l'analyse, ces études ont le mérite de montrer la complexité des représentations sur l'Orient et les Balkans, leurs similitudes et différences, et d'explorer la capacité d'agir de sujets habituellement représentés comme dominés ou périphériques.

Comme nous espérons l'avoir montré, les transformations en cours dans le champ de l'histoire des femmes et du genre laissent augurer d'importants développements dans le futur proche. La réduction des financements de la recherche et la réputation de plus en plus sulfureuse associée au genre dans l'espace public européen depuis quelques années n'ont pas réussi à briser l'essor de ce domaine d'études. Des trajectoires de chercheurs et de chercheuses de plus en plus transnationales accompagnent la connexion et l'hybridation croissantes entre productions locale et internationale, au point de rendre de moins en moins nette la séparation analytique habituellement opérée entre les deux. Ainsi, le genre, comme le corps et la sexualité, rentrent de plus en plus régulièrement dans la boîte à outils des historiens, confirmant l'intérêt de ces catégories d'analyse pour mettre en lumière des hiérarchies sociales sinon invisibles, questionner les ruptures institutionnelles de l'histoire politique et reconfigurer les découpages historiographiques des aires culturelles que nous aurions tort de percevoir comme figés.

Bibliographie

- AKIN Yiğit, 2004, *“Gürbüz ve Yavuz Evladlar” : Erken Cumhuriyet’te Beden Terbiyesi ve Spor* [« Les enfants robustes et vigoureux » : la discipline corporelle et le sport], İstanbul, İletişim Yayınları.
- AKŞIT Elif Ekin, 2005, *Kızların sessizliği: Kız enstitülerinin uzun tarihi* [Le silence des filles : la longue histoire des instituts de filles], İstanbul, İletişim.
- ALEMDAROĞLU Ayça, 2005, « Politics of the body and eugenic discourse in Early Republican Turkey », *Body & Society*, 11/3, p. 61-76.
- ALLCOCK John & Antonia YOUNG (eds), 1991, *Black Lambs and Grey Falcons*, Bradford, Bradford University Press.

- ALTINAY Ayşe Gül, 2004, *The Myth of the Military Nation: militarism, gender, and education in Turkey*, New York, Palgrave Macmillan.
- , 2014, « Gendered silences, gendered memories: new memory work on Islamized Armenians in Turkey », *Eurozine*, 12, p. 1-15.
- ALTINAY Ayşe Gül (dir.), 2000, *Vatan, Millet, Kadınlar* [Patrie, nation, femmes], İstanbul, İletişim.
- ARAT Yeşim, 1989, *The Patriarchal Paradox: women politicians in Turkey*, Rutherford, Farleigh Dickinson University Press.
- AUSLANDER Leora & Sylvie STEINBERG, 2016, « Éditorial », *Clio. FGH*, 44, p. 7-20.
- AVDELA Efi, 1989, « Rappports salariaux et division sexuelle du travail : les femmes fonctionnaires dans la première moitié du xx^e siècle en Grèce », thèse de doctorat, Université de Paris 7.
- , 2005, « Between duties and rights: gender and citizenship in Greece, 1864-1952 », in Faruk BIRTEK & Thalia DRAGONAS (eds), *Citizenship and the Nation State in Greece and Turkey*, London, Routledge, p. 117-143.
- , 2006, *Le Genre entre classe et nation. Essai d'historiographie grecque*, Paris, Éditions Syllepse.
- AVDELA Efi & Angelika PSARRA, 2005, « Engendering 'Greekness': women's emancipation and irredentist politics in 19th-century Greece », *Mediterranean Historical Review*, 1/20, p. 67-79.
- BALOUTZOVA Svetla, 2011, *Demography and Nation. Social Legislation and Population Policy in Bulgaria, 1918-1944*, Budapest & New York, Central European University Press.
- BALSOY Gülhan, 2013, *The Politics of Reproduction in Ottoman Society, 1838-1900*, London, Pickering & Chatto Publishers.
- BERBER Neval, 2010, *Unveiling Bosnia-Herzegovina in British Travel Literature (1844-1912)*, Pise, Edizioni Plus.
- BERKTAY HACIMIRZAOĞLU Ayşe (dir.), 1998, *75 yılda kadınlar ve erkekler* [75 ans de relations femmes-hommes], İstanbul, Tarih Vakfı Yayınları.
- BERKTAY Fatmagül, 2003, *Tarihin cinsiyeti* [Le sexe de l'histoire], İstanbul, Metis Yayınları.
- BİLAL Melissa & Lerna EKMEKÇİOĞLU, 2006, *Bir adalet feryadı: Osmanlı'dan Türkiye'ye beş Ermeni feminist yazar, 1862-1933* [Un cri de justice : cinq écrivaines arméniennes féministes], İstanbul, Aras Yayıncılık.
- BONFIGLIOLI Chiara, 2018, « Feminist translations in a socialist context: the case of Yugoslavia », *Gender & History*, 30/1, p. 240-254.
- BOUGAREL Xavier, 2013, « Le Reis et le voile : une polémique religieuse dans la Bosnie-Herzégovine de l'entre-deux-guerres », in Nathalie CLAYER, Alexandre PAPAS & Benoit FLICHE (dir.), *L'Autorité religieuse et ses limites en terres d'islam. Approches historiques et anthropologiques*, Leiden, Brill, p. 109-158.
- BOYAR Ebru & Kate FLEET (eds), 2016, *Ottoman Women in Public Space*, Leiden, Brill.

- BOŽINOVIĆ Neda, 1996, *Žensko pitanje u Srbiji u XIX i XX veku* [La question des femmes en Serbie aux XIX^e et XX^e siècles], Beograd, Žene u Crnom.
- BUTUROVIĆ Amila & Irvin Cemil SCHICK (eds), 2007, *Women in the Ottoman Balkans: gender, culture and history*, London, I.B. Tauris.
- ÇAKIR Serpil, 1994, *Osmanlı kadın hareketi* [Le mouvement des femmes ottomanes], İstanbul, Metis Yayınları.
- ČAUŠEVIĆ Jasmina (ed.), 2014, *Women Documented: women and public life in Bosnia and Herzegovina in the 20th century*, Sarajevo, Open Center.
- ÇETİN Fethiye, 2007, *Le Livre de ma grand-mère*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- CHOLAKOVA Margarita, 1994, *Bŭlgarskoto žbenskoto dvizhenie: 1857-1878* [Le mouvement féminin bulgare, 1857-1878], Sofia, Albo.
- CÎRSTOCEA Ioana, 2008, « 'Between the Past and the West'. Le dilemme du féminisme en Europe de l'Est postcommuniste », *Sociétés contemporaines*, 3/71, p. 7-27.
- CLAYER Nathalie, 2008, « Behind the veil. The reform of Islam in interwar Albania or the search for a 'Modern' and 'European' Islam », in Nathalie CLAYER & Eric GERMAIN (eds), *Islam in Inter-War Europe*, London, Hurst, p. 128-155.
- DAKHLIA Jocelyne, 2007, « Homoérotismes et trames historiographiques du monde islamique », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 5, p. 1097-1120.
- DALAKOURA Katerina, 2017, « Paradoxes, contradictions and dilemmas in Greek women teachers' life and work (19th century – Interwar Period) », in Antonella CAGNOLATI & Antonio Francisco CANALES (eds), *Women's Education in the Mediterranean World: historical perspectives (19th-20th centuries)*, Rome, Aracne, p. 63-90.
- DASKALOVA Krassimira, 2012, *Zheni, pol i modernizatsia v Bulgaria, 1878-1944* [Femmes, genre et modernisation en Bulgarie, 1878-1944], Sofia, Universitetsko izdatelstvo Sv. Kliment Ohridski.
- DASKALOVA Krassimira & Susan ZIMMERMANN, 2017, « Women's and gender history », in Irina LIVEZEANU & Árpád VON KLIMÓ (eds), *The Routledge History Of East Central Europe Since 1700*, Abingdon, Routledge, p. 278-322.
- DASKALOVA Krassimira *et al.*, 2010, « The birth of a field. Women's and gender studies in Central, Eastern and Southeastern Europe, part I », *Aspasia*, 4, p. 155-205.
- , 2012, « Clio on the margins: women's and gender history in Central, Eastern and Southeastern Europe, part I », *Aspasia*, 6, p. 125-185.
- DAVIDOVA Evguenia, 2012, « Gender and culture in the Turkish Province: the observations of a Russian woman traveler (1868) », *Aspasia*, 6, p. 79-95.
- DEMIRCI Tuba & AKŞIN SOMEL Selçuk, 2008, « Women's bodies, demography, and public health: abortion policy and perspectives in the Ottoman Empire of the nineteenth century », *Journal of the History of Sexuality*, 17/3, p. 377-420.
- DJAJIC-HORVÁTH Aleksandra, 2009, « An amazon warrior, a chaste maiden or a social man? Early ethnographic accounts of the Balkan man-woman », *Aspasia*, 3, p. 1-30.

- GIOMI Fabio, 2015, « Daughters of two empires. Muslim women and public writing in Habsburg Bosnia-Herzegovina (1878-1918) », *Aspasia*, 9, p. 1-18.
- GOLDSWORTHY Vesna, 1998, *Inventing Ruritania: the imperialism of the imagination*, New Haven, Yale University Press.
- HADAK Hülya, 2007, « Suffragettes of the Empire, daughters of the Republic: women auto/biographers narrate national history (1918-1935) », *New Perspectives on Turkey*, 36, p. 27-51.
- HAWKESWORTH Celia, 2000, *Voices in the Shadows: women and verbal art in Serbia and Bosnia*, Budapest & New York, Central European University Press.
- HERZOG Dagmar, 2013, « What incredible yearnings human beings have », *Contemporary European History*, 22/2, p. 303-317.
- JOVANOVIĆ Miroslav & Slobodan NAUMOVIĆ (eds), 2004, *Gender relations in South Eastern Europe: historical perspectives on womanhood and manhood in 19th and 20th century*, Münster, LIT.
- KARGE Heike, KIND KOVÁCS Friederike & Sara BERNASCONI (eds), 2017, *From the Midwife's Bag to the Patient's file. Public health in Eastern Europe*, Budapest & New York, Central European University Press.
- KECMAN Jovanka, 1978, *Žene Jugoslavije u radničkom pokretu i ženskim organizacijama 1918-1941* [Les femmes de Yougoslavie dans le mouvement ouvrier et dans les organisations féminines, 1918-1941], Beograd, Narodna knjiga.
- Knjiženstvo. Theory and History of Women's Writing in Serbian until 1915* [<http://www.knjiženstvo.rs/index.php?lang=en>] (consulté en juin 2018).
- KOKALARI Musine, 2016, *La Mia vita universitaria. Memorie di una scrittrice albanese nella Roma Fascista (1937-1941)*, Roma, Viella.
- KÖKSAL Duygu & Anastasia FALIEROU (eds), 2013, *A Social History of Late Ottoman Women: new perspectives*, Leiden, Brill.
- KOULOURI Christina, 2000, *Sport et société bourgeoise. Les associations sportives en Grèce 1870-1922*, Paris, L'Harmattan.
- LAMBROPOULOU Dimitra, LIAKOS Antonis & Yannis YANNITSIOTIS, 2006, « Work and gender in Greek historiography during the last three decades », in Berteke WAALDIJK (ed.), *Professions and Social Identity: new European historical research on work, gender and society*, Pisa, Edizioni Plus, p. 1-14.
- LEWIS Reina, 1996, *Gendering Orientalism: race, femininity, and representation*, New York, Routledge.
- LIBAL Kathryn, 2003, « 'The child question': the politics of child welfare in early republican Turkey », in Michael BONNER, David ENER MINE & Amy SINGER (eds), *Poverty and Charity in Middle Eastern Contexts*, Binghamton, State University of New York Press, p. 255-272.
- MATEŠIĆ Marina, 2015, « Gendering balkanisms: gender, culture, and class in nineteenth-century women's travelogues in the Balkans », *Aspasia*, 9, p. 19-43.

- MATEŠIĆ Marina & Svetlana SLAPŠAK, 2017, *Rod i Balkan. Porodnjavanje balkanizma. Putovanje do druge, s preprekama* [Genre et Balkans. Genrer le balkanisme. Le voyage vers l'autre, avec ses obstacles], Zagreb, Durieux.
- MERDJANOVA Ina, 2013, *Rediscovering the Umma. Muslims in the Balkans between Nationalism and Transnationalism*, New York, Oxford University Press, p. 80-102.
- METINSOY MAHIR Elif, 2017, *Ottoman Women during World War I: everyday experiences, politics, and conflict*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MISKOVSKA KAJEVSKA Ana, 2017, *Feminist Activism at War: Belgrade and Zagreb Feminists in the 1990s*, London, Routledge.
- MLINAREVIĆ Gorana *et al.*, 2011, « The birth of a field: women's and gender studies in Central, Eastern and Southeastern Europe, Part II », *Aspasia*, 5, p. 128-203.
- MUSAJ Fatmira, 2002, *Gruaja në Shqipëri, 1912-1939* [La femme en Albanie, 1912-1939], Tiranë, Akademia e Shkencave.
- MUSAJ Fatmira & Beryl NICHOLSON, 2011, « Women activists in Albania following independence and World War I », in Ingrid SHARP & Matthew STIBBE (eds), *Aftermaths of War: women's movements and female activists, 1918-1923*, Leiden, Brill, p. 179-196.
- NEUBURGER Mary, 2014, « Difference unveiled: Bulgarian national imperatives and the re-dressing of Muslim women, 1878-1989 », in Stephanie CRONIN (ed.), *Anti-Veiling Campaigns in the Muslim World: gender, modernism and the politics of dress*, London & New York, Routledge, p. 252-266.
- PAPA-PANDELEJMONI Enriketa *et al.*, 2013, « Clio on the margins: women's and gender history in Central, Eastern and Southeastern Europe, part II », *Aspasia*, 7, p. 132-213.
- PEIRCE Leslie, 2009, « Writing histories of sexuality in the Middle East », *The American Historical Review*, 114/5, p. 1325-1339.
- PEROVIĆ Latinka (dir.), 1998, *Srbija u modernizacijskim procesima 19. i 20. veka* [La Serbie dans le processus de modernisation, XIX^e et XX^e siècle], Beograd, Institut za Noviju Istoriju Srbije.
- PROMITZER Christian, TROUMPETA Sevaste & Marius TURDA (eds), 2011, *Health, Hygiene, and Eugenics in Southeastern Europe to 1945*, Budapest & New York, Central European University Press.
- REEVES-ELLINGTON Barbara, 2013, *Domestic Frontiers: gender, reform, and American interventions in the Ottoman Balkans and the Near East, 1831-1908*, Amherst, University of Massachusetts Press.
- ROBERTS Mary, 2007, *Intimate Outsiders: the harem in Ottoman and Orientalist art and travel literature*, London, Duke University Press.
- ROWE Victoria, 2003, *A History of Armenian Women's Writing, 1880-1922*, London, Cambridge University Press.
- SAID Edward W., 1978, *Orientalism*, New York, Pantheon Books.

- SANCAR Serpil, 2012, *Türk modernleşmesinin cinsiyeti erkekler devlet, kadınlar aile kurar* Veka [Le sexe de la modernisation turque : les hommes fondent l'État, les femmes fondent la famille], İstanbul, İletişim.
- SARAÇGİL Ayşe, 2001, *Il maschio camaleonte: strutture patriarcali nell'Impero ottomano e nella Turchia moderna*, Milano, Bruno Mondadori.
- SCHICK İrvin Cemil, 1999, *The Erotic Margin: sexuality and spatiality in alteritist discourse*, London & New York, Verso.
- SKLEVICKY Lydia, 1989, « More horses than women: on the difficulties of founding women's history in Yugoslavia », *Gender and History*, I/1, p. 68-73.
- STUDER Brigitte, 2015, « Communisme et féminisme », *Clio. FGH*, 41, p. 139-152.
- FERGUSON Susanna & Seçil YILMAZ (eds), « Women, Gender, and Sex in the Ottoman World », in *Ottoman History Podcast* [<http://www.ottomanhistorypodcast.com/p/women-gender-and-sex-in-history.html>] (consulté en juin 2018).
- TODOROVA Maria, 2011, *L'Imaginaire des Balkans*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- TURDA Marius (ed.), 2015, *The History of Eugenics in East-Central Europe, 1900-1945*, London, Bloomsbury.
- TURKYILMAZ Zeynep, 2016, « Maternal colonialism and Turkish woman's burden in Dersim: educating the 'mountain flowers' of Dersim », *Journal of Women's History*, 28/3, p. 162-186.
- TZANAKI Demetra, 2009, *Women and Nationalism in the Making of Modern Greece: the founding of the Kingdom to the Greco-Turkish war*, London, Palgrave Macmillan.
- VARIKAS Eleni, 1993, « Gender and national identity in fin-de-siècle Greece », *Gender and History*, 5/2, p. 269-283.
- VARIKAS Eleni, 1986, « La Révolte des Dames : genèse d'une conscience féminine dans la Grèce au XIX^e siècle (1830-1907) », thèse de doctorat, Université de Paris 7.
- WYERS Mark David, 2012, *"Wicked" Istanbul: the regulation of prostitution in the Early Turkish Republic*, İstanbul, Libra Kitap.
- YEĞENOĞLU Meyda, 1998, *Colonial Fantasies: towards a feminist reading of orientalism*, Cambridge, Cambridge University Press.
- YILMAZ Seçil, 2017, « Threats to public order and health: mobile men as syphilis vectors in late Ottoman medical discourse and practice », *Journal of Middle East Women's Studies*, 13/2, p. 222-243.
- ZE'EVİ Dror, 2006, *Producing Desire Changing Sexual Discourse in the Ottoman Middle East, 1500-1900*, Berkeley, University of California Press.
- ZİHNİOĞLU Yaprak, 2003, *Kadınsız İnkılap: Nezihe Muhiddin, Kadınlar Halkı Fırkası, Kadın Birliği* [La révolution sans femmes : Nezihe Muhiddin, le Parti des femmes du peuple, l'Union des femmes], İstanbul, Metis.